

Mardi 17 novembre 2010

Chacun de nos actes est-il l'ambassadeur de tout nous-mêmes ?

C'est la question que je me pose en écoutant l'autre soir notre Président dans son exercice de séduction. J'ai tendance à penser que nous sommes condamnés à être nous-mêmes dans chacun de nos actes et que toutes nos contradictions s'y tiennent repliées, condensées en des signes discrets que nos vis-à-vis négligent la plupart du temps. Et je me disais, à quel acte métonymique (= la partie pour le tout) pourrait se résumer cet homme-qu'on-voit-dans-le-poste ? Dans ce contexte, quelles contradictions fondamentales pourraient ainsi se montrer dans ces actes ? de manière à en comprendre le sens... ou au moins un sens possible...

Pour injuste que ce soit de résumer à quelques fragments visibles un homme qui doit prendre des dizaines de décisions importantes par jour, il me semble, que Nicolas Sarkozy doit supporter de se voir réduit au Fouquet's initial et au « casse-toi pau'con » du Salon de l'Agriculture. Les discours de victoire – convenus : « merci... avenir... courage... ensemble... responsabilité... joie présente » - comme ceux de défaite – tout aussi convenus : « merci... avenir... courage... ensemble... responsabilité... joie future » - au moment du résultat d'une élection appartiennent au passé. Ils ne sont que les conclusions des campagnes électorales. En fait, l'acte inaugural du règne vient juste après : la solitude du Panthéon - au milieu des cameramen - de François Mitterand la rose à la main, et la soirée au Fouquet's pour Nicolas Sarkozy. D'un côté la solitude du pouvoir, avec les grands hommes de la République passée, de l'autre le lieu de la convivialité des fortunés pipoles d'aujourd'hui... De même, le « si ça vous fait plaisir » de Mitterand à Rocard résume bien tout le mépris hautain dont ce collectionneur de dates de décès et de lieux d'enterrement d'hommes célèbres était capable, et le « casse-toi pau'con » de l'adepte du bling-bling, dans son désir de faire proche, donne à tous et l'exemple et le droit de l'irrespect. Toute relation sociale est d'abord faite de rôles, de masques qui font parler le personnage comme le rappelle l'étymologie même du mot personne. Notre président me semble victime de deux mythes très actuels : le « savoir être » et « la transparence ». A ces deux mythes s'opposeront toujours l'impossibilité de tout dire en un geste et l'impossibilité de ne pas en dire davantage que ce que l'on souhaite. Le masque cache et révèle, et surtout, il est vu de l'extérieur.

Les deux actes que je (pro)pose comme résumant notre actuel Président relèvent me semble-t-il d'une double direction : le besoin d'être aimé (« les copains d'abord ») et celle de se prouver par et dans la bagarre recherchée (« tu veux te battre, hein ? »), c'est-à-dire toutes les qualités d'un bon candidat... mais peut-être ne sont-elles pas celles d'un bon Président... Elles donnent finalement l'impression d'un enfant qui quête un amour impossible, testant la patience de son entourage et faisant admirer son courage... « Je fais quand même bien mes devoirs, non ? »